

Didgeridoo. La voix de David

Il en joue comme il parle. Envoûté par le son lancinant de cet instrument aborigène depuis douze ans, David Defois cherche, pièce après pièce, à fabriquer le didgeridoo de ses rêves. Démonstration à Plouigneau, dimanche.

David Defois et son embarcation de didgeridoos fétiches, amenés en avant-première, à Plouigneau, lundi.



Comment cela, pas harmonieux, le son du didgeridoo ? « C'est parce que vous n'avez jamais entendu de bons musiciens en jouer ! », se vexerait presque David Defois.

Et de sortir un de ses instruments pour faire la démonstration, en direct, d'une composition maison. Installé près de Rostrenen, le luthier de 36 ans clame, dithyrambique : « Cet instrument ne se compare à aucun autre. Il a une palette de sons incroyables, aussi riche que celle de la voix. À force de m'entraîner une à deux heures par jour, j'ai développé un langage que je parle avec bonheur... »

« Envoûté »

« Envoûté » par le tout premier son de didgeridoo qui lui est arrivé aux oreilles, un jour de 2007 sur le festival des Francofolies de La Rochelle, notre homme aux sandales de vent court, ses instruments en bandoulière, partout où la musique l'appelle.

Donnant des stages d'initiation dans le Finistère, accompagnant une danseuse contemporaine ou d'autres musiciens traditionnels avec la compagnie Odalie, et exposant son savoir-faire de luthier sur des salons, comme la Foire à la musique de Plouigneau, le week-end prochain.

« Cet instrument a une palette de sons incroyables, aussi riche que celle de la voix »

David Defois, luthier et musicien fan de didgeridoo

Merci les termites

Il y exposera ses modèles en if, noisetier, cognassier ou aubépine, aux sons plus ou moins doux, aux tailles plus ou moins imposantes (un mètre à 1,80 m), dimanche. L'esthète qui a enfin trouvé le secret du souffle continu (souffler en inspirant n'est pas donné à tout le monde) racontera aux plus aventureux l'histoire un peu cocasse de ce long tube, originellement issu du bois d'eucalyptus.

« C'est la nature qui l'a spontanément fourni au peuple aborigène d'Australie. Les termites creusaient les branches de l'intérieur. Même si la perce était aléatoire et

le son à chaque fois différent, il n'y avait qu'à se servir ! ».

Invité d'honneur

Sensible au développement durable, le David finistérien refuse de se battre contre le Goliath de la consommation de masse.

« Mon bois, je le prends près de chez moi, et pas à 10.000 km. Ce qui me permet, qui plus est, de ne pas faire la même chose que tout le monde... ».

L'Australie ? Il ira voir là-bas comment les lèvres se pincet, c'est sûr. « Mais plus tard ». En attendant, David Defois cherche toujours à faire sortir de son

tour à bois le didgeridoo de ses rêves. Et peaufine en même temps ses partitions, tout en s'exerçant les muscles de la bouche. Après les instruments végétaux de Jean-Yves Bardoul, après les guitares en produits de récupération « made in Lanmeur », après encore les animations de rue déjantées de la compagnie lan-nionnaise Bric et Broc, c'est lui qu'André Morin a choisi comme curiosité locale de sa douzième foire ignacienne.

Le fin souffleur y jouera avec le cœur. Frissons garantis...

Sophie Prévost